L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

Bureaux—No. 73 rue des Chartres.

NOUVELLE-ORLEANS,
VENDREDI MATIN, 31 DECEMBRE.

FEUILLETON.

LE BEAU SOLIGNAC.

PAR JULES CLARETIE.

X—Suite.

Un soir, à une réception de gala, l'empereur—qui tenait tant à l'économie qu'on l'avait vu, en habit bourgeois, entrer dans un magasin de passementerie pour contrôler le prix d'un galon de rideaux fourni par le tapissier des Tuileries—un soir, après avoir complimenté la comtesse de Farges sur la simplicité charmante de sa robe de bal, tout uniment ornée, ainsi que sa coiffure, d'une modeste fougère, l'empereur, toujours séduit et toujours prêt aussi à donner une leçon à Joséphine, dit à l'impératrice, assez haut pour qu'on l'entendît:

—Regarde comme la petite comtesse est jolie! En voilà une, du moins, qui ne ruinera pas son mari, si elle en reprend un avec ses chiffons!

Joséphine sourit; elle savait que ce simple herbage sortait de chez Bachmann-Bapst et Bapst-Méninre, les joailliers du quai de l'Ecole, et que ce délicieux travail en argent peint en vert cotisait plus de vingt mille francs!

—Ce qui prouve, disait le lendemain l'impératrice en contant l'anecdote, qu'on peut s'entendre fort bien à gagner des batailles et fort mal à apprécier les chefs-d'œuvre de la joaillerie!

Louise de Farges était assez riche pour se passer de ces fantaisies. Elle ne dépendait d'ailleurs de personne. M. de Navailles, qui, ancien capitaine de la marine royale sous Louis XV et Louis XVI, ne sortait pas plus de sa chambre qu'autrefois de sa cabine, le vieux marquis de Navailles, l'aïeul de la comtesse, la laissait libre, quoi qu'il en fût navré, d'aller à la cour de celui qu'il n'appelait jamais que de ces trois noms: *l'usurpateur*, le *Corse*, ou l'*infâme*, sans compter l'*empereur des Jacobins*.

—Je ne vous contrarierai en rien, comtesse, lui avait-il dit, et puisque M. de Farges, votre époux, avait accolé son blason à ces sabres, libre à vous de continuer à paraître dans une telle pétaudière! Mais où ma volonté paternelle interviendrait, c'est—entendez-moi bien—à l'heure où il vous prendrait fantaisie de choisir un époux parmi ces soldats; alors je me souviendrais que je suis le marquis de Navailles, et que, malgré ces libertés nouvelles dont je me soucie comme d'un zeste de citron, malgré votre émancipation, votre veuvage, moi, représentant de la famille et le dernier de la branche aînée d'une race de preux, j'ai le droit de dire: "Je veux!" à la fille de mon fils!

—Vous avez ce droit là, certes, monsieur le marquis, avait répondu la comtesse, mais soyez sans crainte, votre petite fille ne vous donnera pas l'occasion d'en user!

—Pourquoi?

—Parce que je ne me remarierai vraisemblablement jamais!

La comtesse, en effet—Agostino le savait maintenant—paraissait plus enchantée de sa liberté qu'elle n'eût pu l'être d'une union nouvelle. Rue du Mont-Blanc, elle avait réellement sa cour. Les poètes et les artistes y étaient reçus, en même temps que les courtisans des Tuileries, un peu comme ils devaient l'être plus tard à l'Abbaye-au-Bois.

C'était même là le seul grief qu'ont jamais articulé Napoléon fer contre celle qu'il appelait *sa petite comtesse*.

—Ah! ça, vous aimez donc les idolâtres, comtesse? lui dit-il un jour brusquement?

—Les idéologues, sire?

—Les rimeurs, les phraseurs, les gens en appétit d'ambroisie!

—J'aime tout ce qui charme et tout ce qui pense, comme j'aime tout ce qui est souverain et digne d'admiration, sire!

—Oui, vous vous en tirez par un compliment. Il y a toujours de la mouche dans le flacon la plus charmante. Enfin, dites-leur donc de ma part à vos poètes-ceaux, qu'il est de leur devoir de nous faire des tragédies patriotiques, guerrières, des odes du quartier-général, en un mot. Quand la poésie ne sert pas à marcher le pas de charge, elle n'est bonne à rien!

—En vérité! Pas même à célébrer les victoires gagnées au son du clairon, sire?

—Cette petite femme! avait dit Napoléon en s'éloignant, elle a toujours le dernier mot!

Et c'était là celle dont Andréina avait si brusquement passer le fantôme devant le désir ambitieux d'Agostino. Vraiment la celle que le marquis avait aperçue, blondissante de beauté, emportée dans son landau comme une déesse dans un char!

Et, peu à peu, avec les journées, avec les nuits pleines de rêves, de rêves de fortune faits aux côtés de cette Thérèse, qui était elle-même un rêve d'amour, mais réalisé au prix d'une infamie, Agostino Ciampi en était venu à se dire que la fortune était là, derrière la muraille du jardin où il avait vu Soligna se promenant avec Andréina, et il se répétait à lui-même, comme pour s'exciter à plus oser, à plus espérer, à tout entreprendre:

—Eh! bien, oui, Andréina a raison! Il faut épouser cette femme!

Tous les mirages sont sédusants et paraissent placés à portée de la main quand on ne cherche pas à les atteindre. Mais, pour réaliser un semblable songe, que faire? Pour être aimé de Louise de Farges, quelle aventure tenter?

Chose extraordinaire, Agostino aimait toujours Thérèse. Il l'aimait pour la séduction puissante qu'elle gardait, pour sa beauté de marbre, pour cette flamme dont elle le brûlait lui-même. Cet amour, le marquis savait bien qu'il pouvait être la satisfaction d'une passion, mais que le terme en était marqué. Même aux heures d'ivresse les plus profondes, Agostino n'avait répondu que par un sourire à ces incessantes questions de la femme aimée et avide d'un amour éternel:

—Toujours, n'est-ce pas, tu m'aimeras toujours?

—Oui, toujours, disait-il.

Et sa pensée cheminait ailleurs.

Ce *toujours* devait-il avoir beaucoup de lendemains?

Thérèse ne calculait pas. Elle croyait. Mais une telle âme, si confiante,—plus encore, si crédule,—était faite pour se détacher brusquement et se reprendre le jour où elle s'apercevrait qu'elle s'était trompée et qu'on l'avait trompée.

Pour le moment, elle trouvait dans son affection une excuse à son crime. Cette femme en était à croire qu'on peut aimer recommencer sa vie et qu'on n'a rien à craindre lorsqu'on a trouvé le dévouement attendu et la réalisation d'un rêve. Ce chimérique et romanesque esprit avait un surplus s'éveiller brusquement, comme on se redresse en sursaut, la nuit, à une cris effrayante d'incendie.

Les jours avaient passé, pendant lesquels Ciampi avaient médité les paroles comme le mot d'ordre d'Andréina. Ce que fût sa persistante passion pour Thérèse, le marquis était résolu à l'immoler à son ambitieux désir. Il était de ceux qui n'hésitent pas devant une amputation pour sauver le corps.

Agostino revint un soir, à l'humble logis du faubourg Saint-Antoine, plus pâle qu'à l'ordinaire, les lèvres serrées, silencieux. Il tenait baissées sur ses prunelles ses paupières alourdies, et ce regard, impénétrable d'ordinaire avec son léger strabisme, était devenu invisible.

Thérèse fut très frappée par l'expression de cette physionomie et elle devint anxiété inquiète. Nature magnétique et d'une impressionnabilité singulière, elle éprouva tout aussitôt ce pressentiment d'un malheur quelconque, sorte de divination indéfinissable, réelle, et qui fait parfois de la vie un incroyable roman.

—Qu'y a-t-il, cette fois? demanda-t-elle au marquis en essayant de le regarder en face.

Il baissait la tête, il évitait ce regard. L'expression du mâle et superbe visage de cet homme était d'ailleurs une sorte d'ennui et de malaise plutôt que de colère ou de douleur.

—Que se passe-t-il? Tu as vu mon mari? demanda Thérèse.

—Non!

—Alors, pourquoi cet accablement? Ne sommes-nous plus en sûreté? Faut-il fuir encore d'ici? Si tu le veux, nous partirons ce soir même.

—Eh! fit Agostino, qu'importe le coin du monde où l'on se trouve si l'on n'y peut vivre selon son désir!

Il avait prononcé ces mots avec une amertume concentrée qui montra bien à Thérèse qu'elle ne s'était point trompée.

—Tu souffres, Agostino, dit-elle. Que te manque-t-il?

—La vie! fit le marquis.

Thérèse recula, surprise.

—Eh bien, oui, la vie! reprit le marquis, car vécéder comme nous le faisons, est-ce vivre?

—Si tu penses à moi, je te jure que je n'ai jamais été aussi heureuse, jamais, entends-tu, que dans cette sombre maison!

—Oui, sans doute, je songe à toi.....à toi qui t'es dévouée et sacrifiée..... Mais nos deux existences ont encore d'autres soucis.

—Lesquels?

—Thérèse, dit Agostino, je suis sans ressources maintenant.

—Sans ressources?

—Oui. Ah! voilà des réalités qui coupent les ailes à tous les songes! Plus d'argent. Je me débats dans le vide. Je cherche, j'interroge. Il y a comme un mur infranchissable, devant nous, infranchissable et contre lequelle tous mes efforts vont se briser comme des balles de savon! Je ne t'ai rien dit jusqu'ici, voulant garder pour moi et en moi toutes mes inquiétudes! Que d'heures d'anxiété! mais la misère, tu ignores ce que c'est, toi, Thérèse, cette chose épouvantable: la misère? Eh bien, elle est là, elle nous guette! Demain elle va nous étreindre!

Thérèse regardait Agostino Ciampi avec des yeux presque égarés. Il ne lui avait jamais parlé ainsi! On eût dit vraiment que ce n'était plus le même homme. Il mettait tant d'acharnement à prononcer ce mot lugubre,—*la misère*,—qu'elle se demanda un moment s'il ne voulait pas tout simplement mettre à l'épreuve le courage de la femme aimée.

Mais non. Le marquis continuait. Il poignait à Thérèse ses luttes, ses tentatives, ses désirs, ses rages, ses colères.

—J'ai vendu mes bijoux, je n'ai plus rien.....Sans cela!....dit Thérèse.

—Ah! tes bijoux! qu'est-ce que tes bijoux? La bouchée d'une partie de cartes! .....J'en ai dévoré bien d'autres! —Oui, pour fait avec toi, pour être riche, pour toi, j'ai joué et j'ai perdu. Maintenant, je n'ai plus qu'à reprendre ma capote de soldat et à aller me faire casser la tête pour une cause qui m'importe peu. Quant à attendre le succès de ce complot militaire où des insensés ont mis leur tête pour enjeu, voilà encore une partie que je n'espère plus gagner! Je l'ai cru un moment. *Chimère!* j'ai joué et j'ai perdu. Maintenant, je suis désespéré! Que faire?

—Je n'en sais rien, répondit Thérèse, mais ce que je devine, c'est que tu ne m'aimes plus!

—Moi? fit Agostino.

Elle avait prononcé cela d'un ton grave qui ne lui était pas habituel. On eût dit que quelque chose venait de s'écrouler en elle brusquement, comme sous un vent d'orage.

Chère Thérèse, ne t'ai-je pas dit que c'était pour toi que j'ai tenté le sort, jeté un tapis vert tout ce que j'avais? Tout, tu entends? Ah *maladetto*! Une fortune!

—Eh! bien, pauvres ou non, ne pouvons-nous pas nous aimer? reprit la jeune femme en plongeant, cette fois, son regard dans les yeux fauves du marquis.

—Oui, nous aimer, dit-il, mais non pas jouir de cette vie que je voulais somptueuse et large. Etre pauvre, quelle rage, être dédaigné, ne pas avoir sa place au banquet, quand on y a droit et quand on a, comme moi, les dents d'un affamé! Tu ne comprends pas? ajouta-t-il en se tournant à son tour, et bien en face, vers Thérèse, qui demeurait immobile, comme écrasée par ces paroles dont chacune était une révélation.

—Si, je comprends, répondit-elle. Ou du moins, j'ai peur de comprendre!

—C'est-à-dire?

—C'est-à-dire qu'entre toi et le monde entier je n'hésiterais pas, je te resterais; et qu'entre moi et je ne sais quel rêve de grandeur ou de luxe, tu me sacrifierais sans pitié, comme une chose inutile. Je le vois.....je le sens.....Oh! ne dis pas non! Je viens de lire en toi-même comme dans un livre ouvert.

(A continuer.)

Plumes en or et crayons chez HILL, No 86 rue St-Charles.

☞Beaux thés noirs, verts ou mêlés pour une piastre la livre, au magasin de thé de la rue du Camp No. 5. Tout acheteur d'une livre ou plus recevra gratis une magnifique boîte à thé.

Le MAGASIN ROUGE, coin Royale et Dumaine, vient de recevoir à l'occasion des fêtes, un bel assortiment de chaussures pour hommes, femmes et enfants. Tout le monde est invité à aller les examiner.

☞Grand sacrifice. Voici les fêtes, ceux qui désirent se coiffer devront s'adresser au Robt. E. Lee qui a réduit ses prix.

Bon marché en Bijouterie chez HILL, No 86 rue St-Charles.

A nos Abonnés des campagnes

Nous sommes obligés de payer à la Nouvelle-Orléans même, depuis le 1er janvier 1875, d'après la nouvelle loi du Congrès, le port de tous les journaux que nous expédions à nos abonnés de l'intérieur. C'est donc à ces derniers, à qui leur poste locale ne pourra plus rien réclamer, de nous rembourser, ou de nous payer le port en même temps que le prix de l'abonnement.

Le porte est de 10 cents par mois, pour l'édition quotidienne, et de 25 cents par an pour l'édition hebdomadaire.

Les maîtres de poste ainsi que nos agents devront donc se faire payer ce montant additionnel et nous le transmettre en même temps que le prix de l'abonnement.

CE MOIS SEULEMENT, tout acheteur d'une piastre de thé ou plus, au dépôt de la rue du Camp No 5, recevra gratis une belle boîte à thé. Allez sans délai.

Taux du port de lettres, etc. pour les Etats-Unis.

Voici les taux du port des lettres, etc. pour les Etats-Unis.

N. B.—Tout ce que transporte la malle (excepté les journaux envoyés à des abonnés, d'un bureau de publication connu) doit être affranchi d'avance par des timbres.

Une lettre sur laquelle un port est payé en plein, mais sur laquelle un port additionnel peut être exigé, sera expédié lorsqu'elle aura été déposée à un bureau de poste, mais il sera dit sur la lettre que le reste du port devra être perçu sur livraison. Si le port n'est point payé ou si moins qu'un port plein est payé, la lettre sera envoyée au bureau où sont déposées les lettres non réclamées, et y restera indéfiniment, elle arrivât à destination, elle paiera, sur livraison, le double du port.

"Un port plein signifie trois cents."

Dans les grandes villes, dans les districts qui touchent à de grands centres de population, et ayant deux (ou davantage) bureaux de poste à une distance de trois milles l'un de l'autre, toute lettre déposée à l'un de ces bureaux et adressée à une localité dans les limites de livraison d'un autre de ces bureaux, laquelle lettre aura été affranchie par l'expéditeur par le paiement du port local seulement, pourra être expédié, mais le reste du port devra être perçu sur livraison.

Si des articles qui doivent payer différents taux de port sont envoyés dans un seul paquet, le taux le plus élevé devra être payé sur tout le paquet, mais deux (ou davantage) différents articles devant payer le même port peuvent être envoyés dans le même paquet sur paiement de ce taux sur le paquet entier.

Les articles suivants sont exclus des malle: les liquides, les poisons, le verre les matières explosives; les livres, les brochures, les tableaux et autres publications obscènes ou indécentes; toutes lettres sur ces enveloppes desquelles et toutes les cartes postales sur lesquelles des épithètes grossières sont écrites, imprimées ou gravées, sur lesquelles des devises déloyales sont imprimées ou gravées; tous les articles qui, par leur forme ou leur nature, sont susceptibles de détruire, déformer ou salir le contenu des sacs de la malle ou toute personne employée au service de la poste.

Il n'est pas permis aux maîtres de poste de faire crédit ni de faire une livraison avant que tout le port soit payé.

Première classe.

Sur les lettres, les paquets cachetés, écritures ou écritures partielles (excepté les manuscrits de livres et les épreuves corrigées passant des auteurs aux éditeurs et excepté les lettres locales); sur tous les imprimés marqués de manière à donner des informations autres que celles données par les imprimés primitifs, (excepté la correction d'erreurs typographiques); sur toutes choses ne devant pas payer le port de lettres mais qui sont enveloppées ou attachées de telle sorte que les maîtres de poste ne peuvent les examiner sans en détruire l'enveloppe; sur tous les journaux, magazines et revues envoyés, par les éditeurs aux abonnés et renfermant quoique ce soit autre que des suppléments bona fide, des comptes ou des reçus d'abonnement; sur tous les paquets ne devant pas payer de port mais dans lesquels sont cachées des lettres, &c., qui doivent payer le port—3 cents pour chaque demi once ou fraction d'once. Le poids de paquets est limité à quatre onces.

Deux me classe.

N. B.—Cette classe comprend tous les journaux, magasins et revues imprimés et émis à des époques annoncées, d'un bureau de publication connu, adressés à des abonnés réguliers.

Affranchissement.

Sec. 5. Qu'à partir du 1er janvier 1875 sur tous les journaux et publications périodiques expédiés, par la malle, d'un bureau connu ou d'une agence de nouvelles, et adressés à des abonnés réguliers ou des agents de nouvelles, le port sera comme suit: sur les journaux et les publications périodiques paraissant toutes les semaines et plus souvent, deux cents par livre et une fraction de livre: moins souvent, trois cents par livre et une fraction de livre—pourvu que rien dans la présente loi ne soit interprété de manière à changer ou amender la section 99 de la loi intitulée "loi pour reviser, consolider et amender les lois qui ont trait au département du bureau de poste", et approuvée le 8 juin 1872

Sec. 6. Qu'à dater du 1er janvier 1875 sur réception des dits journaux et publications périodiques au bureau de poste, ils seront posés ensemble et le port en sera payé par un timbre spécial adhérent qui sera fourni par le maître de poste-général, lequel timbre sera apposé au dit paquet ou au sac qui le contiendra, ou sur un mandat constatant le dit paiement, ou autrement, ainsi que décidera le maître de poste général.

Sec. 7. Que les journaux dont un exemplaire à chaque abonné résidant dans les limites du comté où le dit journal est imprimé et publié en partie ou en totalité, passeront franc de port, mais les dits journaux ne seront pas livrés au bureau de porteurs de lettres ni ne seront distribués par les porteurs, à moins de paiement de port ainsi que l'exige la loi.

Troisième classe.

Tout ce qui appartient à la troisième classe doit être payé d'avance et en plein.

N. B.—Le paiement doit se faire, d'avance, en timbres, et le poids ne doit pas excéder celui que prescrit la loi, (c'est-à-dire, quatre livres.) Les paquets pesant plus que le poids prescrit ne passeront point par la malle.

Sur les brochures, les publications faites de temps en temps, les journaux; revues et magazine passagers; les petites affiches, les affiches, les feuilles de musique, les circulaires non cachetées, les prospectus, les manuscrits de livres et les épreuves, les cartes imprimées, les mappes, les lithographiques, les impressions, les lithographies chromo, les gravures, les semences, les boutures, les bulbes, les racines—l'cent pour chaque deux onces ou fraction d'once. Le poids des paquets est limité à quatre livres.

Sur les livres—1 cent pour chaque deux onces ou fraction d'once. Le poids des paquets est limité à quatre onces.

Sur les circulaires non cachetées, les journaux passagers ou adressés à des abonnés réguliers—excepté les journaux hebdomadaires, qui peuvent être livrés aux abonnés sur paiement, d'avance, de taux trimestriels réguliers, et sur les publications trimestrielles dont le poids n'excède pas dix onces—quand ces journaux, etc., sont déposés à un bureau de porteurs de lettres, pour livraison par le bureau ou ses porteurs—1 cent chacun.

Sur les publications périodiques de deux livres, quand elles sont déposées à un bureau de porteurs de lettres pour livraison par le bureau ou par des porteurs: 3 cents chacun.

VAPEURS.

LA COTE DU LAC.

Pour l'hiver.

Steamer de la malle des Etats-Unis. Entre Mandeville et la Nlle-Orléans.

Pour Mandeville, Louisbourg, Madisonville et Covington.

Le beau steamer,
HENRI AVERY
Transportant la malle des Etats-Unis, fin marchour et à basse pression,

capitaine Wm. Hannover,

partira ainsi qu'il suit:

JEUDI, le 31 décembre, à 10 heures du matin; le MARDI 05 le 5 JANVIER, à l'arrivée du train de dix heures du matin; le MARDI 05 le SAMEDI, à l'arrivée du train de 4 heures de l'après-midi. Le LUNDI et le JEUDI, il fera jusqu'au "Old Landing", sur la rivière Tchefuncta, pour Covington. RETOUR: il quittera "Old Landing" le MARDI et le VENDREDI, à 6 heures du matin; Madisonville, LUNDI et le JEUDI au matin.

Le service se fera régulièrement, à moins de mauvais temps ou de bancs de sable.

Il y a un restaurant à bord du steamer.

H. M. SOLIA,
23 avril75—jan Ag. No 20 de la rue de l'Union.

Paquebot de la malle, pour Vicksburg.

Départ les SAMEDIS, à 5 h. P. M.

Pour Vicksburg, Davis' Bend, Natchez et tous les débarcadères intermédiaires.

Le bateau à vapeur
NATCHEZ,
T. P. Leathers, capitaine,
T. P. Miles, commis.

Se rallant à Vicksburg à la ligne Parfect pour les rivières Yazoo, Tallahatchie et à la ligne Anchor pour Memphis, Cairo et St-Louis.

Pour frêt ou passage, s'adresser à bord ou à
HITE & CARLIN, Commis et Consignataires.
HITE & CARLIN, 6 rue Tchoupitoulas.
BRITTON & EPPLER, 106 rue Commune.
ADAMS & WORK, 9 Commercial Place.

3 dec—

Paquebot semi-hebdomadaire, régulier de Baton-Rouge, Plaquemine et Bayou Lafourche.

LESSIE TAYLOR,
Capitaine Allen Purnell, M. Konnelson, commis, partira de la Nouvelle-Orléans tous les MERCREDIS, à Midi, et tous les SAMEDIS, à 4 heures P. M. retour de Baton-Rouge tous les JEUDIS et tous les DIMANCHES soir.

Ce bateau prendra du frêt à un tarif aussi bas que n'importe quel bateau sur cette ligne.

15 mai—

Paquebot de la Nlle-Orléans, de la côte et de Bâton-Rouge.

Départ tous les LUNDIS, à 6 heures P. M. et VENDREDIS, à 10 h. A. M.

Le nouveau bateau à vapeur
E. L. HODGE,
Capitaine JAS.P. MCELROY.

Il descend tous les DIMANCHES et MERCREDIS le jour. Pour frêt ou passage, s'adresser à bordou à
E. O. MELANÇON,
No 20 de la rue du Canal.

Paquebot de la Nouvelle-Orléans et de Donaldsonville

Départ de la N.O. Départ de Donaldsonville.
Le Samedi, à 10 A. M. Le Dimanche à 5 A. M.
Le Lundi, " 5 P. M. Le Lundi, " 5 P. M.
Le MERCREDI, à midi, Le JEUDI, à 5 h. A. M.

LE BATEAU A VAPEUR
SAINT JOHN,
Capitaine, H. BERGERON;
J. C. GARDERE, Commis
Commis, E. LEBLANC.

Pour frêt ou passage, s'adresser à bord ou à
E. O. MELANÇON, agent.
No 20 de la rue Conti.

La Côte Donaldsonville et Bayou Lafourche.

Le rapide et vite bateau à passagers,
ROSY YOUNG,
W. H. Daniel, Capt.
J. M. Daniel et F. Dalferes, commis.

Partira tous les SAMEDIS à 5 heures P. M., et tous les MERCREDIS à midi.

Pour frêt ou passage, s'adresser à bord ou à
A. HITE & CARLIN, agents,
No 3 rue Tchoupitoulas.

13nov—1m

Paquebot de la Côte et de Lafourche.

Sur les lettres doubles déposées à des bureaux où la livraison est gratuite, par des porteurs, n'est pas établie, un cent par demi once ou fraction d'once. Le poids des paquets est limité à quatre onces.

Deux me classe.

N. B.—Cette classe comprend tous les journaux, magasins et revues imprimés et émis à des époques annoncées, d'un bureau de publication connu, adressés à des abonnés réguliers.

Affranchissement.

Sec. 5. Qu'à partir du 1er janvier 1875 sur tous les journaux et publications périodiques expédiés, par la malle, d'un bureau connu ou d'une agence de nouvelles, et adressés à des abonnés réguliers ou des agents de nouvelles, le port sera comme suit: sur les journaux et les publications périodiques paraissant toutes les semaines et plus souvent, deux cents par livre et une fraction de livre: moins souvent, trois cents par livre et une fraction de livre—pourvu que rien dans la présente loi ne soit interprété de manière à changer ou amender la section 99 de la loi intitulée "loi pour reviser, consolider et amender les lois qui ont trait au département du bureau de poste", et approuvée le 8 juin 1872

Sec. 6. Qu'à dater du 1er janvier 1875 sur réception des dits journaux et publications périodiques au bureau de poste, ils seront posés ensemble et le port en sera payé par un timbre spécial adhérent qui sera fourni par le maître de poste-général, lequel timbre sera apposé au dit paquet ou au sac qui le contiendra, ou sur un mandat constatant le dit paiement, ou autrement, ainsi que décidera le maître de poste général.

Sec. 7. Que les journaux dont un exemplaire à chaque abonné résidant dans les limites du comté où le dit journal est imprimé et publié en partie ou en totalité, passeront franc de port, mais les dits journaux ne seront pas livrés au bureau de porteurs de lettres ni ne seront distribués par les porteurs, à moins de paiement de port ainsi que l'exige la loi.

Troisième classe.

Tout ce qui appartient à la troisième classe doit être payé d'avance et en plein.

N. B.—Le paiement doit se faire, d'avance, en timbres, et le poids ne doit pas excéder celui que prescrit la loi, (c'est-à-dire, quatre livres.) Les paquets pesant plus que le poids prescrit ne passeront point par la malle.

Sur les brochures, les publications faites de temps en temps, les journaux; revues et magazine passagers; les petites affiches, les affiches, les feuilles de musique, les circulaires non cachetées, les prospectus, les manuscrits de livres et les épreuves, les cartes imprimées, les mappes, les lithographiques, les impressions, les lithographies chromo, les gravures, les semences, les boutures, les bulbes, les racines—l'cent pour chaque deux onces ou fraction d'once. Le poids des paquets est limité à quatre livres.

Sur les livres—1 cent pour chaque deux onces ou fraction d'once. Le poids des paquets est limité à quatre onces.

Sur les circulaires non cachetées, les journaux passagers ou adressés à des abonnés réguliers—excepté les journaux hebdomadaires, qui peuvent être livrés aux abonnés sur paiement, d'avance, de taux trimestriels réguliers, et sur les publications trimestrielles dont le poids n'excède pas dix onces—quand ces journaux, etc., sont déposés à un bureau de porteurs de lettres, pour livraison par le bureau ou ses porteurs—1 cent chacun.

Sur les publications périodiques de deux livres, quand elles sont déposées à un bureau de porteurs de lettres pour livraison par le bureau ou par des porteurs: 3 cents chacun.

VAPEURS.

COMPAGNIE GENERALE
TRANSATLANTIQUE.

SEULE LIGNE DIRECTE POUR LA FRANCE.

PAQUEBOTS-POSTE FRANÇAIS.

LIGNE POSTALE

DE NEW-YORK AU HAVRE.

Les splendides bâtiments de cette ligne favorite partiront comme suit de l'embarcadère No 56 Rivière du Nord en passant plus au Sud que toutes les autres lignes.

FRANCE, Trudelle, samedi, 2 janvier.
LABRADOR, Sangiier, samedi 22 janvier.
AMERIQUE, Poussin, samedi, 5 février.

PRIX DU PASSAGE en OR (y compris le vin)
Première cabine, $120 et $150 suivant l'emplacement.—Seconde $72 —Troisième $40.—Entrepont, $25 avec aménagements pour ligne et tout le nécessaire, sans frais supplémentaires. Billets aller et retour à prix réduits.

LOUIS DE BÉBIAN
Agent, 55, Broadway, New York; ou à CAMBELLA, Agent,
may—4183 Galier Court, Lettre H. N. O.

HAMBURG.

Compagnie de Vapeurs du Lloyd de l'Allemagne du Nord,

Faisant le service entre BREMEN et le NOUVELLE-ORLÉANS, avec escale au Havre, à Southampton à Havane.

Les vapeurs de la Compagnie du LLOYD DE L'ALLEMAGNE DU NORD

Partiront comme ci-dessous:

De Brême.	de la Nlle-Orls.
Hannover... 15 sept.	24 oct.
Hannover... 13 oct.	21 nov.
Hannover... 24 nov.	
Frankfurt... 22 déc.	

Les jours de départ subséquents seront annoncés plus tard.

En partant de Brême, les steamers touchent au Havre et à la Havane; et dans le voyage de retour, ils touchent à la Havane et à Southampton, pour embarquer et débarquer les passagers et le fret.

Sujets aux conditions données ci-dessous.

PRIX DU PASSAGE

De Brême, Southampton ou le Havre—A la Havane ou à la Nouvelle-Orléans:

Chambres..... $150 en or.
Entrepont..... 50 "

De la Nouvelle-Orléans ou de la Havane à Southampton, Londres, au Havre ou à Brême:

Chambres..... $150 en or.
Entrepont..... 50 "

De la Nouvelle-Orléans à la Havane:

Chambres..... $95 en or.
Entrepont..... 40 "

Des billets de passage de Brême, Southampton ou le Havre, pour la Nouvelle-Orléans, sont délivrés par les soussignés et par tous les agents de Baton-Rouge tous les JEUDIS et tous les DIMANCHES soir.

Ce bateau prendra du frêt à un tarif aussi bas que n'importe quel bateau sur cette ligne.

15 mai—

Pour New York directement.

Ligne des steamers Cromwell entre New-York et la Nouvelle-Orléans.

CETTE LIGNE SE COMPOSE DES steamers suivants

KNICKERBOCKER,
NEW ORLEANS,
RUSSIA,
CORTES,

Le steamer

NEW ORLEANS,
Geo. Dearborn, commandant

Partira de son wharf, au pied de la rue Toulouse

Jeudi, 6 Janv. A 5 h. A. M.

Passage..... $50.

Cette ligne prend du fret et donne des connaissements pour LIVERPOOL, BREMEN et le HAVRE.

Pour frêt ou passage, s'adresser à
ALFRED MOULTON,
Rue Carondelet, No 61.

CHEMINS DE FER.

Chemin de fer de la Nouvelle-Orléans et du Texas — Donaldsonville — &c.

A dater du 7 DECEMBRE,
le bateau à vapeur
HENRI AVERY partira, en plein pied de la rue Hospitalité, à 7. 45 du matin, pour Westwego, et transportera les voyageurs à toutes les stations du chemin de fer de la Nouvelle-Orléans et du Texas. Il sera de retour le lendemain, à 6 heures du soir.

Le même bateau partira le train de passagers du Dimanche; il partira à 5 heures du matin et sera de retour le soir du même jour à 6 heures.

Le fret est reçu au même endroit, jusqu'à 3 heures de l'après midi, et sera livré le lendemain matin.

C. H. ALLEN,
C. E. PAYNE, Agent. Directeur-général.
dec—

LIGNE DE MOBILE.

GRANDE ROUTE DE LA MALLE DU NORD DE ET L'ENT.

A DATER DU 22 NOVEMBRE,

Les trains arriveront à la gare (côté de la rue du Canal) et ne partiront comme suit:

—DÉPARTS—

Express (pour le parcours) et malle..... 10.00 a. m.
Express (tout le parcours) et malle..... 10.00 p. m.
Express (tout le parcours) et malle..... 10.00 a. m.
Le bateau à vapeur 6.30 p. m.
d'un faible tirant d'eau.

Capitaine F. Fiquet, commis J. B. Schmidt, partira tous les MERCREDIS à 5 heures P. M. Connaissements jusqu'au Bayou Rouge. Le frêt du Bayou des Glaises sera déchargé à Simmsport, et sera livré le lendemain matin.

Un port plein signifie trois cents."

Dans les grandes villes, dans les districts qui touchent à de grands centres de population, et ayant deux (ou davantage) bureaux de poste à une distance de trois milles l'un de l'autre, toute lettre déposée à l'un de ces bureaux et adressée à une localité dans les limites de livraison d'un autre de ces bureaux, laquelle lettre aura été affranchie par l'expéditeur par le paiement du port local seulement, pourra être expédié, mais le reste du port devra être perçu sur livraison.

Si des articles qui doivent payer différents taux de port sont envoyés dans un seul paquet, le taux le plus élevé devra être payé sur tout le paquet, mais deux (ou davantage) différents articles devant payer le même port peuvent être envoyés dans le même paquet sur paiement de ce taux sur le paquet entier.

Les articles suivants sont exclus des malle: les liquides, les poisons, le verre les matières explosives; les livres, les brochures, les tableaux et autres publications obscènes ou indécentes; toutes lettres sur ces enveloppes desquelles et toutes les cartes postales sur lesquelles des épithètes grossières sont écrites, imprimées ou gravées, sur lesquelles des devises déloyales sont imprimées ou gravées; tous les articles qui, par leur forme ou leur nature, sont susceptibles de détruire, déformer ou salir le contenu des sacs de la malle ou toute personne employée au service de la poste.

Il n'est pas permis aux maîtres de poste de faire crédit ni de faire une livraison avant que tout le port soit payé.

Première classe.

Sur les lettres, les paquets cachetés, écritures ou écritures partielles (excepté les manuscrits de livres et les épreuves corrigées passant des auteurs aux éditeurs et excepté les lettres locales); sur tous les imprimés marqués de manière à donner des informations autres que celles données par les imprimés primitifs, (excepté la correction d'erreurs typographiques); sur toutes choses ne devant pas payer le port de lettres mais qui sont enveloppées ou attachées de telle sorte que les maîtres de poste ne peuvent les examiner sans en détruire l'enveloppe; sur tous les journaux, magazines et revues envoyés, par les éditeurs aux abonnés et renfermant quoique ce soit autre que des suppléments bona fide, des comptes ou des reçus d'abonnement; sur tous les paquets ne devant pas payer de port mais dans lesquels sont cachées des lettres, &c., qui doivent payer le port—3 cents pour chaque demi once ou fraction d'once. Le poids de paquets est limité à quatre onces.

Paquebot de la Nlle-Orléans, de la côte et de Bâton-Rouge.

Départ tous les LUNDIS, à 6 heures P. M. et VENDREDIS, à 10 h. A. M.

Le nouveau bateau à vapeur
E. L. HODGE,
Capitaine JAS.P. MCELROY.

Il descend tous les DIMANCHES et MERCREDIS le jour. Pour frêt ou passage, s'adresser à bordou à
E. O. MELANÇON,
No 20 de la rue du Canal.

Paquebot de la Nouvelle-Orléans et de Donaldsonville

Départ de la N.O. Départ de Donaldsonville.
Le Samedi, à 10 A. M. Le Dimanche à 5 A. M.
Le Lundi, " 5 P. M. Le Lundi, " 5 P. M.
Le MERCREDI, à midi, Le JEUDI, à 5 h. A. M.

LE BATEAU A VAPEUR
SAINT JOHN,
Capitaine, H. BERGERON;
J. C. GARDERE, Commis
Commis, E. LEBLANC.

Pour frêt ou passage, s'adresser à bord ou à
E. O. MELANÇON, agent.
No 20 de la rue Conti.

La Côte Donaldsonville et Bayou Lafourche.

Le rapide et vite bateau à passagers,
ROSY YOUNG,
W. H. Daniel, Capt.
J. M. Daniel et F. Dalferes, commis.

Partira tous les SAMEDIS à 5 heures P. M., et tous les MERCREDIS à midi.

Pour frêt ou passage, s'adresser à bord ou à
A. HITE & CARLIN, agents,
No 3 rue Tchoupitoulas.

13nov—1m

Paquebot de la Côte et de Lafourche.

Sur les lettres doubles déposées à des bureaux où la livraison est gratuite, par des porteurs, n'est pas établie, un cent par demi once ou fraction d'once. Le poids des paquets est limité à quatre onces.

Deux me classe.

N. B.—Cette classe comprend tous les journaux, magasins et revues imprimés et émis à des époques annoncées, d'un bureau de publication connu, adressés à des abonnés réguliers.

Chemin de Fer Pontchartrain.

L'extrémité du chemin, en ville, est établie à l'angle des rues Champs-Elysées.

Le train d'agrément arrive tous les JEUDIS à 10 h 30 A. M.

Le train d'agrément arrive tous les LUNDIS à 10 h 30 A. M.

Un seul changement de chars dortoirs jusqu'aux villes de l'Est.

Vente de billets et renseignements au No. 23 de la rue du Camp, coin Commune.

A. D. SHELDON, Agent.
M. D. FROST, Directeur-général. 24 jy 75

New Orleans, St. Louis & Chicago R.M.Co. (Great Jackson Route.)

(From Calliope street Depot.)

From October 31, 1875, at 5 30 P. M.

DEPART.	ARRIVE.
Express....7.22A. M.	Express....11.20 P. M.
Mail.....3.30P. M.	Mail.....12.40A. M.

This accommodation train arrive everyMONDAY morning at 10 30.

FULLMAN PALACE SLEEPING CARS
THROUGH TO ST. LOUIS-CHICAGO,
AND LOUISVILLE.

Only one change of sleeping cars to Eastern cities.

Tickets for sale and informations given at 23 Camp street, corner Common.

A. D. SHELDON, Agent.
M. D. FROST, General Manager. may14 75

GRAND CHEMIN DE FER
DE LA
Louisiane et du Texas, de Morgan.

Route de la malle des Etats-Unis entre la Nouvelle-Orléans, la Louisiane occidentale et le Texas.

LE FERRY partira du pied de la rue Ste-Anne, tous les jours, à 8 HEURES A. M., et se reliera au CONVOI DES PASSAGERS qui part d'Algi